

La Laïque.

Numéro d'inventaire : 1979.37190 (1-13)

Type de document : article

Éditeur : L'Humanité, journal socialiste quotidien

Date de création : 1913

Description : 13 feuilles simples.

Notes : Série d'articles sur les rapports de l'école et du politique. Décembre 1912-janvier 1913.

Mots-clés : Politique de l'éducation

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 13



LUNDI 6 JANVIER 1913.

5 C

Le Numéro

La Crise portugaise

Une dépêche de Lisbonne annonce que le président du Conseil des ministres a présenté au président de la République la démission du cabinet qui a été acceptée. M. de Arrago a chargé M. de Almeida, chef des évolutionnistes, de former le nouveau ministère.

La crise du ministère portugais qui n'a été annoncée qu'hier était ouverte depuis plus de quinze jours. Le cabinet de M. Duarte Leite avait consenti de résigner le pouvoir pour permettre au président de la République de procéder à une constitution nécessaire en vue d'aboutir à une solution.

La situation parlementaire rend extrêmement difficile de constituer un ministère sur une base solide. La Chambre portugaise compte 143 membres, dont 61 démocrates du groupe Affonso Costa, 20 évolutionnistes du groupe Antonio José d'Almeida, 20 socialistes du groupe Brito Camacho, 1 socialiste, 2 socialistes indépendants et 11 d'opposition à aucun parti.

Il manque au groupe démocrate 11 voix pour avoir la majorité absolue d'une voix, qui serait évidemment insuffisante pour se maintenir au pouvoir.

On avait proposé tout d'abord de demander au Parlement de se dissoudre lui-même, aucun autre pouvoir n'ayant la faculté de le faire.

On avait proposé aussi au ministère pris en dehors des partis et du Parlement. On avait songé aussi à ajourner la solution de la crise jusqu'à ce que les prochaines élections complémentaires — il y a actuellement une trentaine de sièges à pourvoir — aient fourni une indication.

Enfin, on avait parlé d'un ministère formé par le bloc des deux groupes évolutionniste et unioniste.

C'est cette dernière solution qui a triomphé. M. Antonio José d'Almeida, qui compte sur l'appui des unionistes et qui dirige celle des indépendants, a été chargé, comme nous le disons plus haut, de former le cabinet.

Nous ne croyons pas que la situation du nouveau gouvernement, s'il arrive à se constituer, soit bien solide.

Les relations entre le groupe évolutionniste et le groupe démocrate sont très tendues, car ces deux groupes, dernièrement, lorsqu'ils ont voté un voyage à l'étranger, M. de Almeida arrivait à Lisbonne, il fut reçu par ses amis aux cris de : « Vive Almeida ! A bas Affonso Costa ! »

D'autre part, le groupe démocrate est opposé à l'annexion générale pour le Congo et les comptoirs royaux, que M. de Almeida est disposé à accepter.

Dans le nombre de députés et la combativité de l'opposition démocrate, il serait extraordinaire que le cabinet de Almeida puisse tenir longtemps.

Et pourtant tous les amis du nouveau régime portugais souhaitent qu'une situation politique à peu près stable s'établisse au Portugal. — PIERRE RINA.

LA LAÏQUE

LE PRÉFET

Il dit : « Mon département... »
Il dit aussi : « Je vais voir Poirecarre... »
Il dit à la Delcaesse : « Je le prouve à Chénouette... »
Il parle, il parle. C'est qu'il est dans son cabinet, à la préfecture, siège du gouvernement.

Si le préfet attend dans l'antichambre le ministre, le général attend dans l'antichambre du préfet. Il y a un décret relatif aux présidences : c'est une base ; il consacre ce principe que, dans la République, le pouvoir civil l'emporte sur tout autre. Ainsi il y a présidence, dans le département, qui ne soit tributaire du préfet ; et le général qui commande une armée, et l'armistice qui dirige la flotte, lui doivent le salut.

Le préfet mange, dans le préfet, à cause des insignes et de l'uniforme qui ne le distinguent pas : il n'a que galon d'argent sur son habit et sa culotte et les autres ont du galon d'or. Il se rattrape comme il peut. Quelquefois même qu'il fait mettre des boutons à ses pantalons et des épingles à ses boutons.

Au regard du préfet, les hommes se divisent en deux catégories : d'un côté le peuple sur lequel il exerce son pouvoir ; de l'autre, les trois présidents des trois ministères, tout l'exécuteur dont il fait partie. A Paris, il est vrai, le préfet passe inaperçu. Mais, dans la province, il est peut-être parce qu'il souffre de ne pas sentir plus rien, franchement les il n'ont de son département, qu'un simple regard, il veut faire sentir qu'il est tout.

On voit des fonctionnaires jeter d'un air de bourse droite de citoyens dans les intervalles de temps que leur laisse l'exercice de la fonction : se sont des droits que le préfet n'envie pas. Le préfet a renoncé à être lui-même : le préfet n'a pas de sentiment personnel ni d'idées propres ; il a les idées et les sentiments du gouvernement ; et, quand le gouvernement change, il change. Sous la précédente législature il combattait les partis de droite ; à présent il les flatte et combat avec eux le parti plus à gauche.

Remarque ceci : il me dit un universitaire : Dans certaines circonstances, on va des professeurs, des fonctionnaires de tous grades et de toutes les administrations de l'Etat, en un seul jour, à l'occasion d'un service de l'Etat et des officiers mêmes, manifestent leur sentiment, leur opinion ; mais jamais on n'a vu un préfet faire cela. Ce sont les autres, à gauche, c'est les autres, c'est les autres.

Trois heures devant les supérieurs, un certain ministre contait un jour l'histoire suivante : « J'étais, dit-il, dans le cabinet d'un ministre, lorsque l'inspecteur arriva.

Monsieur le préfet du M... Je me levais déjà, mais le ministre me fit rasseoir, en disant qu'il n'avait que deux minutes à lui dire. Cet homme entre. Dès le seuil il se courbe et, tout en approchant, prononce ses saluts. Sans autre préambule, le ministre l'interroge : — Camarade, vous le colonel qui commande les troupes ? — Non, monsieur le ministre, j'ai répondu le lendemain de la mort et j'étais tout à fait rentré dans mes mains. — Ah !... Tant pis... Je vous prie de dire que j'ai reçu hier la visite du maire de H... (c'était le patron d'une importante usine dont les huit cents ouvriers venaient de se mettre en grève) ; je l'ai pris en flagrant délit de mensonge ; c'est un sale bougre. Je vous prie d'ouvrir l'œil et de ne pas le laisser se faire prendre en flagrant délit. — Vous comprenez ? — Sûrs pris, sûrs défaits. — Oui, monsieur le ministre, (dit-il alors). — Et bien, voilà ! Ah ! un quel encore. La situation est tendue là-bas ? — Oui, monsieur le ministre. — Et cela peut encore s'aggraver... Les ouvriers et la troupe en présence, que force vous ? — Oh ! moi, je n'ai pas deux manières de faire ; vous avez d'un côté des ouvriers avec des pierres, de l'autre des soldats avec des fusils. Si on lance des pierres, un quel moyen pour vous d'empêcher que les fusils parlent ; c'est de vous mettre entre les pierres et les fusils. — Ho ! ho ! fait l'autre, ricanant. — Mais je ne ris pas, moi, Monsieur ! Ici c'est le ministre. Volontiers, je vous parle sérieusement. C'est votre métier que je vous apprendrai... — Oui ? — Oui, oh ! bien sûr ! bien sûr, monsieur le ministre ! Rabaissez le préfet. Il y a encore un petit détail que le ministre rompt pour congédier ce gouverneur provincial, brutalement : — C'est tout ? — Et l'autre sortit comme il était entré, sachant, résolu.

Certain préfet, chaque fois qu'il doit prononcer un discours, s'adresse à un ancien camarade, professeur à l'école de la France, qui lui renvoie l'allocation, mais au net. Le préfet lit le discours en public ; ensuite il signe le manuscrit, l'envoie à l'imprimerie, fait tirer à deux cents exemplaires qu'il distribue, gratuitement, à ses professeurs et à ses amis.

Flatture, il est parvenu de moyen un peu gros. Dans un meuble du cabinet préfectoral, il y a un tiroir profond où sont rangés des poquets de photographies et chaque poquet porte un nom. Il y a à gauche des portraits d'anciens ministres et de ministres actuels et de futurs ministres ; de conseillers généraux ; de journalistes, etc. L'un ou l'autre s'annonce : il vit le préfet sort son paquet et distribue sur son bureau, au hasard des tables, des étiquettes, des pochettes, toutes les étiquettes qu'il possède de l'histoire attendue.

Les Espérances et les Craintes de M^{me} Pirou

Bretagne. — Le trésorier : E. FAUCHER.

— Vous savez, c'est moi qui ai gagné !

que
di
en
se
de
el

10

10

LE SABOT ROUGE.

Comment arranger cela ? dit brièvement Isidore, revenant à ses doutes.

Quand je suis venue ici, j'étais bonne

— Qui dira un mot !... dit Isidore avec
hâte.

1

1

20
21
22
23
